

ans. Puis
les odieux
la marine,

une série de banquets pour dénoncer les infamies ministérielles. Odilon Barrot et autres firent entendre leurs protestations à Paris même.

ournalistes,
accusa le

Le 18 juillet à Mâcon, il y eut un grand festin auquel assistèrent plus de trois mille spectateurs et convives.

vilège d'un
sa le minis-
es titres de
on sourire.
traduisit le
mais il fut

Lamartine, le poète exquis du rêve et du cœur, le chantre de toutes les mélodies du sentiment et de la nature, Lamartine qui était descendu depuis quelque temps du superbe piédestal où son génie poétique l'avait placé, et cela pour se lancer dans le mouvement politique, Lamartine, grand, noble dans sa stature de héros antique, présida ce fameux banquet populaire. Il se prononça en faveur du suffrage universel, prophétisa en clairvoyant qu'il était la révolution qui allait éclater. Ecoutez quelques-unes de ses paroles :

our le gou-
nt le minis-
usé d'avoir
il fut publi-
a de mettre
norée en se
. D'autres
ocès eurent
ble en dépit
ent Guizot

“ Que voulez-vous que devienne cette monarchie, s'écria-t-il, si elle parvient à faire d'une nation de citoyens une vile meute de trafiquants, n'ayant conquis leur liberté au prix du sang de leurs frères que pour la vendre aux enchères des plus sordides faveurs ; si elle fait rougir la France de ses vices officiels, si elle nous laisse descendre jusqu'aux tragédies de la corruption, si elle laisse affliger, humilier la nation par l'improbité des pouvoirs publics. Elle tombera cette royauté, soyez-en sûrs. Elle tombera non dans le sang comme celle de 1789, mais dans son piège.

nion publi-
idablement
d'hommes
rganisèrent